

Prêtres et abus sexuels

Les oubliées

●●● **Marie-Madeleine Zufferey-Sudan**, Lausanne
Gynécologue, ancien médecin associé au CHUV

J'ai mené dans mon cabinet de gynécologie une petite enquête à la recherche d'abus dénommés ici violence, puisque susceptibles, comme on l'observe, de rendre l'autre muet (en hébreu « ilem » muet et « alimut » violence ont la même racine), commis par des prêtres sur des filles ou des jeunes filles.¹ Pour ce faire, j'ai suscité la confiance à l'aide d'une affichette placée dans mon cabinet. Le nombre de cas m'a impressionnée : une quinzaine d'aveux bouleversants en quelques mois.

Des femmes de 18 à 70 ans m'ont parlé de leur vécu dans l'enfance ou l'adolescence, souvent les larmes aux yeux. Ce genre d'aveu nécessite un cadre sécurisant pour s'exprimer, tant la culpabilité est grande. Cet aveu me paraît beaucoup plus difficile à révéler que celui de l'inceste dont il est très proche.

A noter que je n'ai eu aucun témoignage concernant un pasteur ou un imam, alors que la majorité de ma clientèle est protestante ou musulmane.

Chaque confiance est unique. Bien qu'il ne soit pas possible d'établir des statistiques sur une quinzaine de cas, je peux cependant dégager quelques constantes. Le prêtre abuseur agit en général dans un cadre religieux : catéchisme, servantes de messe ou plus grave, en confession. La jeune fille est abusée par des attouchements d'ordre sexuel, sans violence physique et sans demande par le prêtre d'une participation active aux jeux sexuels.

Des constantes

Contrairement aux cas des garçons abusés décrits dans la littérature (le garçon est souvent choisi et longuement apprivoisé avant le passage à l'acte), il ne semble pas y avoir, en général, de choix préalable porté sur telle ou telle jeune fille. La jeune fille « tombe sous la main » de l'abuseur. C'est donc plutôt celle qui est là, à tel moment, d'où l'hypothèse qu'il existe probablement un grand nombre de victimes.

Cependant l'examen des cas montre souvent un instinct sûr du prêtre à discerner une victime fragile et muette. « J'étais une jeune fille pas dommage ! », m'a dit une femme.

église

Le dévoilement récent d'abus sexuels par des prêtres dénombre principalement des victimes de sexe masculin, alors que dans la société actuelle les victimes d'abus sexuels sont le plus souvent des filles. Y aurait-il réellement peu de filles abusées par des prêtres ? Ou alors ne peuvent-elles pas parler ? Et pourquoi ? Marie-Madeleine Zufferey-Sudan tente de répondre à ces questions.

1 • Mes vifs remerciements à Dominique Chatton, psychiatre-psychothérapeute, sexologue clinicien, responsable de la Consultation de gynécologie psychosomatique et de sexologie des Hôpitaux universitaires de Genève, pour son accueil chaleureux et ses conseils judicieux dans la relecture de ce texte.

Dans la plupart des cas, les attouchements ne se répètent pas sur plusieurs années, soit parce que la jeune fille refuse de revoir le prêtre abuseur dans la mesure du possible, soit parce que le changement d'année scolaire modifie le cadre extérieur, soit parce que le prêtre a été déplacé de paroisse. Dans deux cas seulement, les abus ont perduré sur plusieurs années, malgré des changements de paroisse.

Occultations

L'abus sexuel par un prêtre sur un mineur est-il différent s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille ? Il est clair que l'abus sur un garçon peut engendrer une confusion dans l'orientation sexuelle du jeune. Rien de tel pour la fille. Mes observations et celles de la littérature me font penser que l'hétérosexualité courante, alliée à la persistance dans la mémoire collective de la supériorité de l'adulte mâle, permet d'occulter l'abus de pouvoir. La jeune fille est réduite à l'état de chose, passive, muette et responsable de son sexe.

Peut alors s'installer en elle un immense sentiment de malaise, de culpabilité qui lui colle à la peau et l'emmure dans son silence. Cet aspect est fréquemment décrit dans les cas d'abus sexuels. Je l'ai retrouvé dans toutes mes observations. En général, le prêtre abuseur nie les faits, comme souvent la hiérarchie qui le protège. Tout au plus, le prêtre reconnaîtra pudiquement « un manque de prudence ». Contrairement au garçon, aucune injonction à se taire n'est faite à la jeune fille, car sans doute l'abus est-il « normal » envers le sexe féminin. A juste titre, la Conférence des évêques suisses a reconnu le « déséquilibre socio-historique » où, « sans qu'on s'en aperçoive, les femmes, ainsi que les enfants et les jeunes

sont considérés comme moins dignes de respect et de moindre valeur ».²

Manque d'études

Donald Cozzens, prêtre et psychologue américain, a estimé que 90 % des victimes de prêtres abuseurs sont de sexe masculin et en majorité des adolescents.³ Il oriente son interrogation sur l'homosexualité des prêtres qui toucherait la moitié du clergé américain.⁴ Une vaste compilation statistique sur les abus sexuels par le clergé américain vient d'être publiée par la Conférence des évêques catholiques des Etats-Unis.⁵ Elle relève que 81 % des victimes sont de sexe masculin. Aucune hypothèse n'est avancée sur les causes de cette prévalence. Le sujet de l'orientation sexuelle des prêtres n'y est pas abordé. Les études psychologiques et sexologiques sur des prêtres abuseurs manquent.

Le prêtre et psychothérapeute St. Rossetti a listé des indices qu'il présente en drapeaux rouges, permettant, selon lui, de repérer des prêtres susceptibles d'être ou de devenir abuseurs.⁶ Une orientation sexuelle confuse, une absence de relations saines avec des pairs, des centres d'intérêts infantiles, une surstimulation sexuelle

2 • *Abus sexuels dans le cadre de la pastorale. Directives à l'intention des diocèses*, Fribourg, 5.12.2002.

3 • *Le nouveau visage des prêtres*, Bayard, Paris 2002, p. 216.

4 • *Ibid.*, p. 174.

5 • *The Nature and Scope of the Problem of Sexual Abuse of Minors by Catholic Priests and Deacons in the United States*. A Research study conducted by the John Jay College of Criminal Justice, 16 avril 2004, (<http://www.usccb.org/nrb/johnjaystudy>).

6 • *A Tragic Grace. The Catholic Church and Child Abuse*. The Liturgic Press, Collegeville, Minnesota 1996, pp. 68-77.

dans l'enfance, comme une sexualité éradiquée totalement de la vie consciente sont des facteurs de risque de passage à l'acte avec des mineurs. Toujours selon lui, deux tiers des prêtres abuseurs auraient été eux-mêmes abusés alors que l'étude John Jay n'en trouve que 6,8 %.⁷ La différence réside probablement dans le recueil des données, l'un d'ordre psychothérapeutique, l'autre juridique.

Après consultation de la littérature, je constate que les jeunes filles victimes de prêtres sont ignorées dans la plupart des publications ou présentées comme variantes possibles. Le délit ne concerne-t-il que l'abus sur les garçons, comme on pourrait le supposer de la Didaché (doctrine des Apôtres des premiers siècles du christianisme) où il est écrit (II.2.) : « Tu ne séduiras pas de jeunes garçons ». Aucune mention de fillettes.

Rossetti affirme que les abus sexuels par des prêtres ont toujours existé. L'étude John Jay aux Etats-Unis, qui analyse, aujourd'hui, 4 392 prêtres abuseurs de 1950 à 2002, révèle une importante augmentation des cas d'abus dans les années 1970 à 1979, puis une régression constante.⁸ Le climat de libéralisation des mœurs de la deuxième moitié du siècle dernier a probablement affaibli les barrières morales, facilitant le passage à l'acte pour ceux qui rencontraient des difficultés dans leur processus de sexualisation, dont on connaît mieux maintenant l'importance. Autrefois, l'abus sexuel n'était qu'un délit au code de morale et les victimes étaient ignorées. Aujourd'hui, les droits de l'enfant sont pris en considération ; les victimes sont écoutées et l'on reconnaît que du mal leur a été fait.

Pourquoi les jeunes filles, les femmes se taisent-elles ? Ma modeste étude m'a montré que seul un très petit nombre de jeunes filles avaient parlé à leur mère lors des faits. La plupart n'ont pas été crues. L'une d'entre elles a été giflée par sa mère avec ordre de ne jamais aborder ce sujet, comme pour un secret de famille. Certaines n'ont pas pris conscience sur le moment qu'il s'agissait d'un abus, car il venait d'un homme de Dieu.

Le silence des filles

Le sentiment de culpabilité et celui de malaise ressentis suite aux actes du prêtre représentent pour la jeune fille une forte charge émotionnelle, qui me paraît avoir empêché toute réflexion consciente et bloqué la parole. Aux yeux des jeunes filles, le prêtre, représentant Dieu, ne peut pas faire le mal, donc ne peut pas être coupable.

Dans ce contexte, l'émoi sexuel ressenti, peut-être le premier, ne peut que troubler davantage la jeune fille. En conséquence, c'est elle seule la fautive. Elle n'en parle même pas à ses pairs. Refouler l'événement devient la solution de survie. Des symptômes gênants dans la vie quotidienne peuvent en résulter, telle la peur en présence d'hommes âgés, comme me l'a rapporté une jeune femme. D'autres ont nié la gravité des faits dans des termes qui m'ont amenée à penser le contraire. Certaines, conscientes de l'abus, n'ont jamais osé en parler par crainte d'être traitées de menteuses.

Dans l'ensemble, heureusement, ces femmes ont montré une bonne résilience, pour certaines grâce à une psychothérapie. Dans tous ces cas, aucun prêtre n'a été inquiété et aucune femme ne tenait à mettre en route une procédure.

7 • *Ibid.*

8 • *Ibid.*, p. 104.

La plupart d'entre elles ont quitté l'Eglise.⁹ Dans la société actuelle, la révélation d'abus sexuels perpétrés par un membre de la famille ou une connaissance est devenue presque courante. Aussi, après un siècle de féminisme travaillant à la cause des femmes, le silence, aujourd'hui encore, des jeunes filles abusées par un prêtre ne cesse de m'interroger. La Commission sociale des évêques de France vient de publier un excellent livre sur *Les violences envers les femmes*¹⁰ mais ne mentionne nulle part l'existence de ce problème.

La fracture du symbole

A part Rossetti¹¹ qui aborde ce sujet, on passe généralement sous silence la fracture de symboles sacrés et ses conséquences. Je mentionne ici l'abus sexuel subi dans l'enfance par Jung, rapporté à Freud par Jung lui-même à l'âge de 32 ans¹² et excellemment commenté par Eich.¹³ Cette blessure à vie, perpétrée probablement par un oncle pasteur, a été l'une des causes de la dissension entre Jung et Freud. Dans cette même lettre, Jung fait référence au terme « religieux » pour qualifier sa relation d'admiration à Freud. On peut aussi le traduire par « sacré », de type archétypal.

Et les femmes, ne sont-elles pas plus sensibles à cet aspect sacré, tant du prêtre, représentant masculin de Dieu, que de l'aspect féminin de la mère Eglise, comme personne et comme relation ? Aussi tout abus représente une fracture du symbole dont les conséquences sont imprévisibles et dépendent avant tout de la personnalité de la victime et de son environnement. Plus le milieu est catholique et fermé, plus les conséquences risquent d'être graves, touchant principalement l'aspect rela-

tionnel. Selon mes observations, un des moyens de protection des jeunes filles a été le rejet, non seulement de l'Eglise ou de Dieu, mais plus concrètement du parent le plus attaché à l'Eglise, souvent la mère, d'autant plus si cette dernière se montrait forte et autoritaire et si, comme la mère Eglise, elle refusait ou ne reconnaissait pas l'abus. Les conflits mère-fille en ont été exacerbés.

Dans l'hypothèse de départ de la présente étude, je pensais - j'espérais - ne pas trouver de jeunes filles abusées par des prêtres. Mais très vite j'ai dû revoir mes objectifs. Aussi le présent travail a-t-il pour but de montrer clairement qu'il existe des prêtres abuseurs de jeunes filles, qu'ils ne sont pas inquiétés et que leurs victimes ne sont pas reconnues et se taisent. Ce travail souligne la prévalence des garçons en tant que victimes officiellement déclarées de prêtres abuseurs et attire l'attention sur la nécessité de rechercher les causes de ce phénomène complexe et peu connu.

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les femmes courageuses qui ont brisé la loi du silence et m'ont accordé leur confiance par leurs témoignages. Je me fais messagère pour transmettre la réalité de leurs souffrances aux lecteurs et aux autorités ecclésiastiques.

M.-M. Z.-S.

9 • Ces réactions dépassent le cadre des seules victimes. Depuis la découverte du scandale de Sankt-Pölten, les sorties d'Eglise ont fortement augmenté en Autriche (n.d.l.r.).

10 • Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, Paris 2003.

11 • *Op. cit.*, p. 122.

12 • Freud S. et Jung C.G., *Correspondance 1906-1914, lettre du 28.X.1907*, Gallimard, Paris 1992.

13 • *Le clivage Jung-Freud*, in « La Vouivre », Georg, Genève 1996, n° 6, pp. 131-137.